

COMMUNE DE LA PETITE-PIERRE

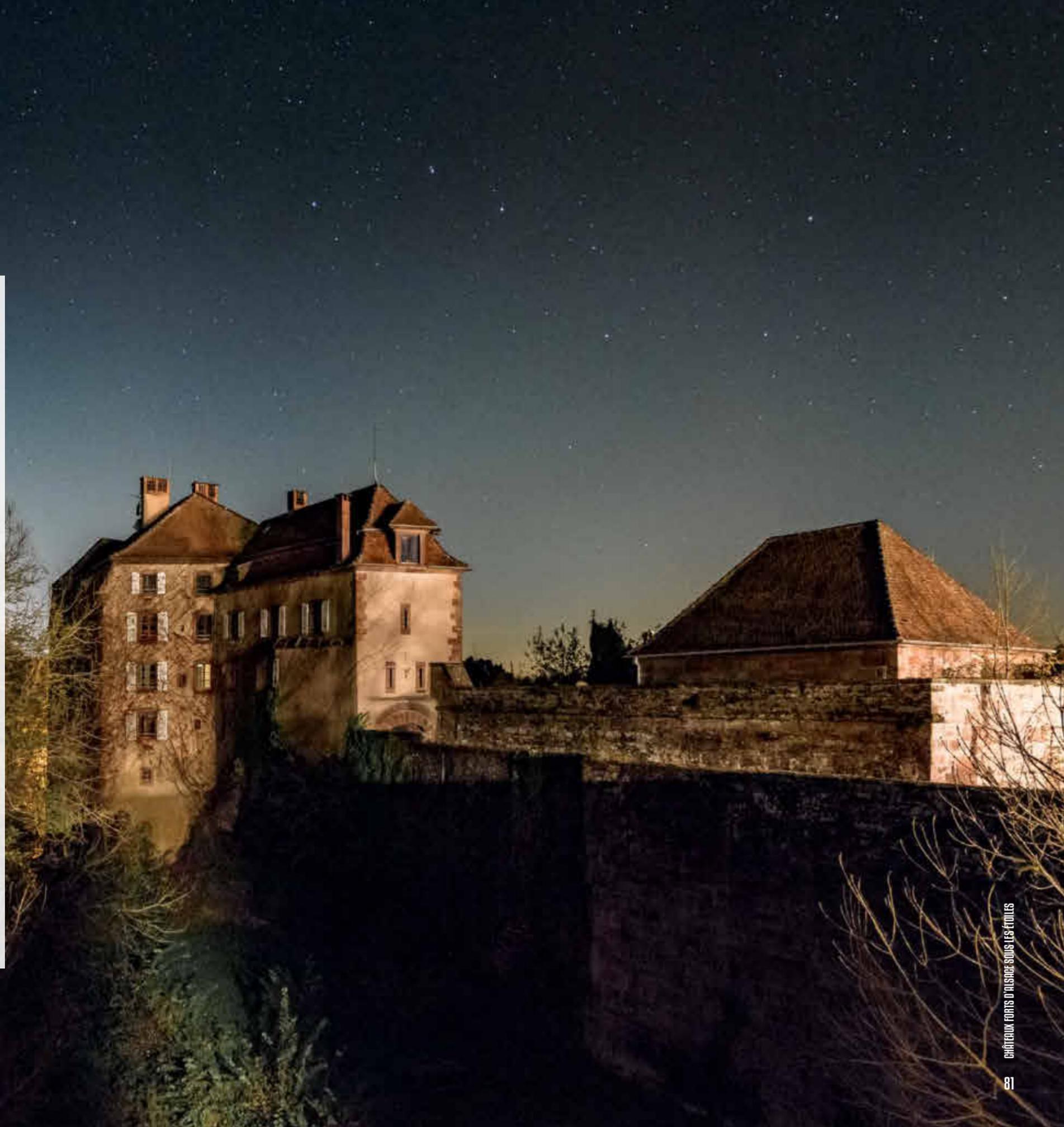
LA PETITE-PIERRE, LÜTZELSTEIN,

UNE FORTERESSE CONVOITÉE

Le château est placé comme une sentinelle sur un vaste promontoire de grès et commande le col, passage de la route d'Alsace vers le plateau lorrain. C'est, à l'origine, un gardien lorrain sans doute édifié au cours de la seconde moitié du XIIe siècle par les descendants des comtes de Metz-Lunéville. Le nom de « Parva Petra » (Lutzstein) est déjà porté à cette époque par le noble Walther, sans que l'on puisse préciser sa lignée. Le château, sous son nom de « Parva Petra », apparaît pour la première fois en 1212. Le comte Hugues de Lunéville séjourne alors au château avec ses deux fils. Il doit reconnaître des droits à l'évêché de Strasbourg, ce qui laisse sous-entendre que le château a été construit sur une terre épiscopale. En 1393, Bourcard de Lutzstein, est élu comme évêque de Strasbourg, mais son élection par le chapitre est refusée par le pape qui préfère nommer Guillaume de Diest.

En 1403, le village qui s'est formé à l'arrière du château, est qualifié pour la première fois de ville fortifiée. Cette année-là le roi Robert le Palatin fait reconnaître l'Empire comme détenteur d'un quart du château et de la ville, ainsi que du péage routier ; l'évêché restant détenteur des $\frac{3}{4}$ restants. Les Lutzstein conservent le fief sur château et ville. Le sire de Linange, époux de la sœur de Bourcard, exige alors sa part de l'héritage laissé par Henri de Lutzstein. Bourcard finira par être expulsé du château (1413) que le comte Palatin va reprendre tout en laissant le fief aux Lutzstein.

Vers 1446, les deux frères Jacques et Guillaume de Lutzstein s'étant rendus coupables d'actes de brigandage, de violences contre le comte de Bitche,



le château est assiégé par une coalition de seigneurs. La place est prise après 12 jours de siège. Puis on trouvera un arrangement et les Lutzelstein restent au château qu'ils tiennent désormais au titre d'un fief palatin ! Les fortifications du château sont alors renforcées. Mais les deux comtes de Lutzelstein se lancent dans d'autres faits d'armes et à nouveau l'électeur Palatin se met en campagne pour assiéger la place. Après 8 semaines de siège et l'engagement de l'artillerie, le château se rend. Jacques a réussi à s'échapper de nuit du château et, tout comme son frère, s'expatrie au loin ! Dès lors le Lutzelstein est une forteresse tenue par le comte Palatin.

Assiégé en 1522 par François de Sickingen qui devra se replier, refortifié en 1566, le château est pillé au cours de la Guerre de Trente-Ans. Occupé par les Français en 1632 (le maréchal Effiat y meurt de la fièvre), pris par les Impériaux en 1635, repris par les alliés des Français l'année suivante (Saxe-Weimar), réoccupé par les Français en 1677, le château est intégré à la France en 1681 et transformé sur les plans de Vauban en forteresse gardienne d'un passage des Vosges. En 1870, abandonné par ses défenseurs, la place est prise par les Prussiens qui entreprennent la démolition.

Restauré ces dernières années, le château est devenu le siège du Parc Régional des Vosges du Nord avec possibilité de visite du site. On peut ainsi découvrir les vestiges de l'habitat seigneurial datant de l'époque romane (fin XIIe). Dans la cave se situe une citerne à filtration. Sur la pointe du rocher occidental dominant la vallée se dresse un vaste bâtiment gothique à la cave voûtée (XVIe) et aux fenêtres aux doubles colonnettes et chapiteaux richement sculptés. Du côté de la ville fut tiré un fossé impressionnant. Ici on découvre la poudrière (XIXe) construite autour de 1853 sur le site du donjon pentagonal.

LÉGENDE

Dans la nuit du 1er novembre 1522, les gardes du château fêtaient joyeusement. Puis, voici que l'un d'eux raconte aux autres que l'histoire du château rapporte que la place fut prise par surprise et conquise en une nuit alors que là aussi tout le monde festoyait ! Se sentant quelque peu en faute, le gardien du donjon quitta la salle pour voir si tout était calme. A peine sur les remparts il entend, puis voit que des hommes d'armes escaladent les enceintes. Aussitôt il sonne le cor, alerte la garde. Cet assaut était celui des troupes de François de Sickingen qui comptait régler quelques comptes avec le comte Palatin. Son assaut sera repoussé et lui-même sera assiégé dans son château du Landstuhl où il sera blessé mortellement !





VILLE DE SAVERNE

GREIFENSTEIN, GRIFFON,

DEUX CHÂTEAUX SUR UN SITE

Le long éperon rocheux qui domine la vallée de la Zorn, passage entre Alsace et Lorraine, porte deux châteaux nommés Grand et Petit Greifenstein. Le premier, édifié à l'époque romane, occupe la face occidentale, le second, plus récent, veille sur le front est. En 1156 est cité un noble Merboto de Greifenstein, ce qui laisse supposer que le premier château existe déjà. Planté sur l'éperon à l'ouest, face à la montagne, il dresse son donjon roman face au danger et s'abrite derrière l'imposant fossé taillé et retaillé dans le roc. Carré, avec 13 m de côté, c'est le plus imposant donjon construit à cette époque.

L'évêché de Strasbourg devient le détenteur du château fin du XIIe siècle et en donne le fief aux Ochsenstein (1217) dont une branche reprendra le nom de Greifenstein. C'est sans doute cette nouvelle lignée qui édifie fin du XIIIe siècle le « Petit » château, aussi nommé « Hintergreifenstein ». Vers le milieu du XIVe siècle, les châteaux sont partagés entre plusieurs lignées formant des « Ganerben », en fait des co-investis (Greifenstein, Munch de Wildsberg, Lutzelbourg, Fénétrange, Saarwerden, Hohenbourg...).

La lignée des Greifenstein s'éteint en 1457 et l'évêché réintègre le fief pour le céder en 1468 au comte palatin Louis-le-Noir. Celui-ci entre en conflit avec l'électeur Frédéric-le-Victorieux qui s'empare, par un coup d'audace en pleine nuit, de la place en 1470. Craignant que l'électeur ne détruise les



châteaux, l'évêché sollicite l'aide de la Ville de Strasbourg pour occuper la place après accord du vainqueur. Une garnison strasbourgeoise occupera donc les châteaux pendant près d'une année (1471). En 1474, Richard Puller de Hohenbourg, accusé de sodomie, se réfugie au château. L'évêque de Strasbourg le fera emprisonner dans la place, mais relâchera le prisonnier après paiement d'une forte indemnité.

Les châteaux sont probablement endommagés au cours de la guerre de Trente-Ans et le site est qualifié de délabré en 1643. Il servira ensuite de carrière et les pierres servent à la construction, en 1670, du château épiscopal construit par François-Egon de Furstenberg à Saverne. En 1674, Turenne aurait envisagé de refortifier le site, mais le projet avorte et les Greifenstein sont rasés.

C'est le donjon occidental, celui qui fait face à la montagne, qui est qualifié de plus imposant des donjons romans d'Alsace. Sa base est constituée d'énormes blocs à bossages et on découvre des latrines dans l'épaisseur des murailles. Le donjon était épaulé par un mur-bouclier transformé en bastion d'artillerie au XVIe. La tour carrée médiane est ouverte par une porte ogivale. Des escaliers donnent accès à la plateforme offrant un beau panorama sur la région. Cette tour centrale fait face au château oriental duquel elle est coupée par un fossé. La porte d'entrée du Petit château est au pied de la tour, elle était précédée d'un pont-levis. La face orientale de l'éperon portait une vaste basse-cour.

LÉGENDE

Vers le milieu du XIXe siècle un verrier avait pris l'habitude de monter au Greifenstein pour y jouer de sa flûte. Mais voilà qu'un jour surgit au sommet de la tour médiane une dame blanche qui sort également une flûte et l'accompagne, puis disparaît comme aspiré par le vide. Et les rencontres se succèdent... Un jour notre musicien se permet de dire à la dame blanche assise sur le rebord du parapet : « faites attention Madame de ne pas chuter ! ». Et la dame de soupirer et d'expliquer qu'elle avait passée sa vie à rechercher la richesse et que défunte, elle ne pouvait trouver le repos éternel. Elle était donc malheureuse et confessa au verrier qu'il existait bien une solution pour qu'elle puisse trouver la paix. Chaque vendredi elle se transformait en crapaud, tenait une clé en or dans sa gueule. Et cette clé ouvrait un immense trésor qui appartiendrait au courageux qui embrasserait le crapaud sur la bouche. Et notre homme s'engagea, il allait tenter l'épreuve le prochain vendredi. Le jour venu il découvre soudain l'immonde et affreux crapaud avec sa clé en or dans la gueule. Malgré sa bonne volonté il n'eut pas le courage d'embrasser l'horreur et se sauva. Il n'est plus jamais revenu au Greifenstein où se cache donc toujours l'immense trésor !

